

Ce que pense M. Poivre de mon projet à Madagascar
Le 11 novembre 1769 – Modave au ministre

Un document des Archives Nationales. A.N. Col C/5A/3, n°39

En annexe, la lettre et les extraits de lettre adressés en pièces jointes par Modave au ministre.

Au Fort Dauphin le 11 novembre 1769

Monseigneur,

Je prends la liberté de vous adresser ci-joint la copie d'une lettre et l'extrait de deux autres qui m'ont été écrites à différentes époques par M. Poivre. L'objet de cet envoi est de vous faire connaître ce qu'un esprit sage, judicieux et bon observateur, a constamment pensé de mon projet, depuis ma première arrivée à l'Isle de France jusqu'à celle de M. de Steinauer. Je n'ai assurément aucune raison de croire que M. Poivre ait depuis ce temps changé d'opinion : il m'a toujours parlé sur le même ton pendant mon dernier séjour à l'Isle de France, mais comme c'est un homme prudent et circonspect, l'opposition ouverte et déclarée de M. le chevalier Desroches contre tout ce qui avait rapport à mes vues le retenait et l'embarrassait. Il m'a dit à plusieurs reprises qu'il ne vous écrivait pas un seul mot relatif à cet objet qu'il n'avait garde de rabâcher le bien qu'il vous en avait précédemment mandé ; mais qu'actuellement il ne convenait pas qu'il fut en contradiction avec M. le Ch. Desroches, et qu'un silence absolu sur l'établissement du Fort Dauphin était dans la circonstance actuelle, le seul parti qui lui convint ; qu'il persistait à me déclarer à moi que mes vues étaient sages et bonnes, que j'avais saisi les seuls bons principes, qu'il était en son particulier d'avis de s'y tenir et de suivre cet objet pourvu que ce ne fut pas aux dépens de l'Isle de France, qu'il n'avait jamais rien dit ou écrit de contraire à l'opinion qu'il me montrait et que c'était sa profession de foi qu'il venait même, tout récemment, de faire à M. le Ch. Desroches.

La pièce ci-jointe vous montrera clairement, Monseigneur, que telle a toujours été la façon de penser de M. Poivre, ou que du moins, je n'ai ni pu ni dû en avoir une autre idée. J'ose donc attester auprès de vous un témoignage qui m'est si favorable, et ce témoignage doit avoir un grand poids : car personne ne dispute à M. Poivre, un esprit de justesse et d'observation, dont il a donné mille preuves et qu'il est d'ailleurs plein de zèle et de droiture. Il m'est bien permis de tirer cette conséquence : M. Poivre n'aurait pas adopté la plénitude de mes desseins si mon plan n'était qu'un ramassis d'idées incohérentes et romanesques, ce qui est à peu près la qualification dont M. le Ch. Desroches l'honore. Or non seulement il goûte l'ensemble de mon projet, mais il prétend qu'il faut en suivre l'ordre et la marche, dans la forme même que j'ai proposée. Donc mes vues ne sont pas folles et désordonnées. Si cette induction manque de solidité, j'avoue que je ne me connais pas en raisonnement.

Outre l'état dont j'ai déjà eu l'honneur de vous parler, je veux adresser également, Monseigneur, un plan de notre territoire. Il a été impossible d'en dessiner les enfoncements et les sinuosités, parce que je n'ai ici qu'un seul homme capable de cette opération et que le temps nous presse. Mais vous pouvez être certain que les vallées renfermées dans les montagnes dont ce plan vous montre les contours de... *[illisible]* au moins la superficie du terrain que j'ai acquis pour le Roi ; mais en vérité, Monsieur le Duc, cette acquisition ne doit pas me faire un grand mérite. J'aurai successivement tout le pays à mesure que nous serons en état de l'acquérir, et cela sans violence, sans plaintes, sans réclamations.

Domini est terra qui potest capere capiat. Telle est la loi agraire de cette contrée.

J'ose vous supplier, Monsieur le Duc, de me procurer le grade de brigadier. Le croirez-vous, cette marque de votre bonne volonté sera utile aux progrès de l'établissement, si vous daignez le conserver ? Mais, et sur cela et sur tout le reste, je ne vous importunerai pas de mes prétentions. Soyez content de moi. Mes vœux seront remplis, et je ne désire rien au-delà.

Je suis avec un profond respect

Monseigneur,
Votre très humble et très obéissant serviteur
Modave

*

ANNEXE

Lettre et extraits de lettres de Poivre à Modave

Un document des Archives Nationales A.N. Col C/5A/3, n°38

=====

Copie d'une lettre de monsieur Poivre à monsieur de Modave, de l'Isle de France, le 1^{er} août 1768.¹

J'ai reçu hier au soir, Monsieur, la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, ainsi que le mémoire qui y était joint, j'ai lu l'un et l'autre avec le plus grand plaisir, je pense, comme vous, que c'est au Fort-Dauphin que vous devez commencer l'entreprise, par la raison que c'est le lieu le plus sain que nous connaissions à Madagascar. Je pense qu'il n'y a pas de temps à perdre pour l'exécution, et que si vous pouvez vous embarquer sur *la Normande* qui partira sous quinze jours, vous feriez très bien. Je m'en rapporte parfaitement à vous pour toutes les opérations que vous indiquerez successivement les connaissances que vous acquerez sur les lieux. Je suis d'avis de commencer par suivre à la lettre le plan que vous avez fait adopter au Ministre. Vos principes sont les seuls bons, vous les avez proposés vous-même, vous ne vous en écarterez certainement pas, votre expérience seule pourra vous engager à nous proposer de nouvelles vues, et nous n'aurons jamais rien de mieux à faire, que de nous en rapporter aux informations que vous nous enverrez, et à vous faciliter le succès de vos opérations, par tous les moyens qui dépendront de nous. Mais quelques découvertes que vous puissiez faire quelque part que vous jugiez à propos de porter par la suite votre établissement principal, nous ne devons ni les uns ni les autres nous écarter des principes que vous avez si sagement posés pour fonder un établissement solide à Madagascar.

Rapportez-vous en à moi pour le compte que j'ai à rendre au ministre sur la justesse de vos vues.

J'ai l'honneur d'être avec un vrai attachement, Monsieur, votre très humble et très obéissant serviteur.

Signé Poivre

Pour copie conforme à l'original resté entre mes mains au Fort-Dauphin ce 29 octobre

Modave

*

Extrait d'une lettre de monsieur Poivre à monsieur de Modave, de l'Isle de France, le 9 octobre 1768.

J'ai lu avec attention, Monsieur, le mémoire que vous m'avez adressé, ainsi que les deux lettres qui l'ont accompagné, le plan que vous avez formé de vous établir d'abord solidement au Fort-Dauphin, m'avait toujours paru ce qu'il y avait de mieux à faire pour assurer l'établissement en grand qui se doit faire un jour dans la partie de l'intérieur de l'île qui sera reconnue la plus favorable. Toutes vos idées à ce sujet s'accordent parfaitement avec les miennes, et malgré la confiance que j'ai dans vos lumières, je vous avoue que j'aurais mal auguré de votre entreprise si vous n'aviez pas pris le Fort-Dauphin pour votre premier point d'appui. Etc.

*

Extrait d'une lettre de monsieur Poivre à monsieur de Modave, de l'Isle de France, le 1^{er} juin 1769.

¹ Cette lettre se retrouve à l'identique enregistrée dans la base docu => 1^{er} août 1768 – Poivre à Modave.

J'allais finir lorsqu'il m'est venu une idée que je crois devoir vous communiquer. La voici : le ministre qui nous avait promis beaucoup d'hommes pour la défense de cette île, ne nous en envoie point. La légion est toujours réduite à 7 ou 800 hommes. Il paraît que c'est le défaut d'argent qui empêche les envois promis.

Ne vous serait-il pas possible de déterminer quelques-uns des chefs de votre contrée à lever dans son pays une compagnie, par exemple de cent hommes, ou au moins de cinquante, et de l'engager à venir ici servir le Roi pour un temps que vous fixeriez, aux conditions que le chef et ses gens seraient nourris, payés et habillés comme des Blancs, chacun suivant leur grade. Je pense que si vous réussissiez à nous envoyer ainsi une compagnie, puis une autre année, une autre, vous ferriez une affaire très utile à ces colonies, très agréable au Ministre, et fort honorable pour vous. Je pense que cette opération ferait taire tous les ennemis de votre projet. Etc.

Je ne vous donne ici que l'esquisse de mon idée, vous êtes homme à la dégrossir parfaitement et à en tirer tout le parti. Intelligenti pauca. Etc.

Pour copie par extrait conforme à l'original resté entre mes mains au Fort-Dauphin ce 29 octobre

Modave

* * *